

Témoignages

Décembre 1958

De la maternité de Saint-Jeoire, nous avons de très bons souvenirs (à part la douleur de l'accouchement). Mme Jacquard était si chaleureuse ! Chaque fois qu'elle avait un moment, malgré tout son travail, elle venait parler avec nous. Et pour la nourriture, c'était le resto 3 étoiles !

Irène Mathieu Baud

Février 1966

Quand on m'a demandé : est-ce que tu peux écrire un article sur la maternité de Saint-Jeoire, j'ai replongé 45 ans en arrière, car la maternité je l'ai bien connue, et le panneau à l'entrée de la commune ne peut me faire mentir «A Saint-Jeoire, on y vient, on y revient », en effet, pour y être allée en 1966, 1967, 1968, 1969 et 1975. C'est vous dire si je connais bien la maison. Les chambres, je les ai toutes occupées, chaque fois un lit différent, sauf la chambre individuelle. Mes moyens à l'époque ne me permettaient pas de m'offrir ce luxe. Donc, j'ai très bien connu Melle Jacquard, car que ce soit de jour ou de nuit, nous étions sûres de la trouver présente pour nous ouvrir la porte dès que nous sonnions. Je l'ai connue seule au début, sa maman étant décédée et sa sœur Mme Mercier pas encore à la retraite. Elle assurait tous les services : sage-femme, infirmière, cuisinière, femme de ménage. Il est vrai que certaines fois, si une patiente avait la bonne idée d'accoucher entre 11h et 12h, nous pouvions avoir notre repas soit avant l'évènement, soit après. Mais comment lui en vouloir, sa cuisine était un vrai régal. Avec l'arrivée de sa sœur en cuisine, de Mme Jacquet au ménage et de Denise sa nièce qui avait fini ses études de sage-femme, Melle Jacquard a pu souffler un peu les dernières années.

Bien que n'ayant pas connu l'accouchement soi-disant sans douleur qui était à son balbutiement, Melle Jacquard était une femme moderne, et notre mari pouvait assister à l'accouchement, un petit tabouret blanc et rond lui était réservé à côté du lit en salle de travail, et il pouvait être sollicité pour l'aider à la sortie finale du bébé. Mais comme elle aimait souvent le raconter, le mari impressionné tombait dans les pommes et elle avait deux patients sur les bras, l'un à réanimer, l'autre à accoucher, ce qui n'est jamais arrivé à mon mari, prévoyant, il avait toujours une revue et

tout en lisant, il attendait que cela se passe en trouvant quelquefois que cela n'allait pas assez vite, surtout pour la troisième car nous étions en juillet en pleine fenaison. Et si le mari n'était pas très courageux, et qu'il préférât ne pas assister, il pouvait soit aller attendre au café, soit rester tranquillement dans la salle à manger de la maison où elle lui payait un petit café. Nous restions douze jours à la maternité pour nous reposer. C'est le seul luxe que les assurances nous accordaient à l'époque car étant femme d'agriculteur, le congé maternité n'existait pas. Si pour l'aîné, j'ai trouvé le temps long, pour les autres, j'ai pu apprécier ce repos forcé, sachant ce qui m'attendait au retour.

A Saint-Jeoire, pas de pouponnière, notre bébé était avec nous dans la chambre, couché dans un joli petit berceau en bois blanc et comme l'allaitement était fortement conseillé, pas de problème d'horaires, de jour comme de nuit, tout était à portée de main. Après notre sortie nous étions toujours très bien accueillies, si un problème se posait, pas besoin de rendez-vous, nous étions sûres de trouver Melle Jacquard fidèle au poste, prête à répondre à nos questions et surtout nous rassurer quand c'était le premier. Le samedi après-midi, avait lieu la pesée, temps très important qui nous permettait de contrôler le poids du bébé et nous retournions chez nous, rassurées. Après avoir connu les accouchements à domicile, les ouvertures des maternités avaient dû être un formidable bond en avant et un énorme progrès surtout à la campagne.

N'ayant pas connu d'autres maternités, et ayant eu la chance d'avoir des accouchements faciles, je garde de bons souvenirs de la maternité de Saint-Jeoire, et j'ai été très peinée par la disparition de Melle Jacquard en 1996 suite à une chute et par l'accident mortel de sa nièce en 2005.

Maryvonne Baud Grasset

*Alain, Eliane, Ghislaine, Dominique
et Jérôme Baud Grasset*

